L'INTÉGRALE DES RÉCITS DANS

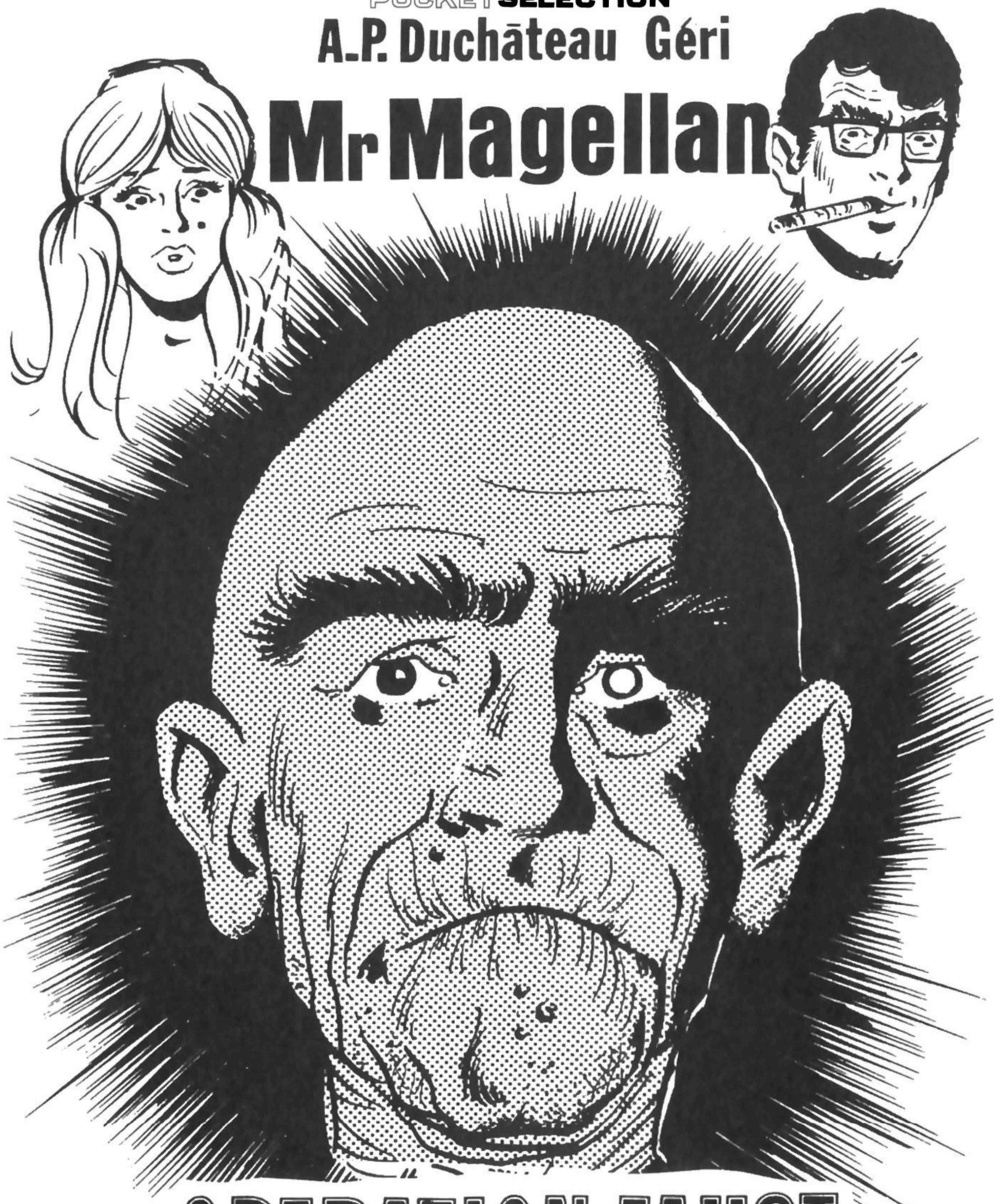
tintin

POCKET SELECTION

TOME 8

A.P. Duchâteau Géri

Mr Magellan



OPERATION FAUST

UN RECIT PSYCHO-FANTASTIQUE

BIBLIOTHECA VIRTUALIS THEKKO1

1

Mr Magellan, ingénieur attaché à l'I.T.O. (1), détestait être dérangé quand il prenait son bain. Et il prenait un bain trois fois par jour. Le matin — après sa culture physique et les figures de danses acrobatiques qui lui servaient de mouvements d'assouplissement — le midi et le soir —, après les mêmes excercices de relaxation.

C'était le matin, l'heure à laquelle Magellan devait faire effort, après les phantasmes de la nuit, pour déboucher à nouveau dans la banale réalité de tous les jours.

Bien installé dans sa baignoire de plastique qui s'adaptait docilement aux moindres reliefs de son corps, il fumait son premier cigare de la journée. Un cigare vitaminé à la fumée nutritive qui constituait son habituel petit déjeuner. Son coiffeur robotisé lui administrait un shampooing odorant, tandis que les longues mains d'acier articulé de ses nettoyeurs automatiques lui frottaient le dos avec délicatesse.

Dans l'appartement super-fonctionnel qu'il occupait à un des derniers étages d'un building de classe A, tout était prévu pour assurer le maximum d'efficacité en un minimum de surface utilisée. La baignoire encastrée au plafond descendait sur commande, les lits rentraient dans le plancher, les objets utilitaires et familiers tels qu'appareil de T.V., cendriers sur pied, lampadaires, etc... tournoyaient gra-

---

(1) Internationale Testing Organization.

cieusement dans les airs, comme des mobiles aux formes étudiées et bariolés de couleurs vives.

Magellan appréciait pleinement la béatitude de cet instant de détente, quand le combiné téléphonique se mit à tressaillir. Il était composé d'une bouche rose et douce comme une fleur et d'une oreille admirablement ourlée. La bouche susurra d'une voix musicale :

— Magellan, appel de l'extérieur. Le prenez-vous ?

— Oui, grogna-t-il, bougon.

La bouche vint se coller confidentiellement à son oreille, tandis que l'écouteur en forme de lobe se hissait à hauteur de ses propres lèvres.

La voix de son assistante et collaboratrice Capella reprit suavement :

— Désolée de vous déranger à cette heure matinale, mais l'expert Arnim Da Costa souhaiterait absolument vous parler. Il paraît très agité...

— O. K. ma chère enfant. Passez-le moi.

Sans transition, l'image grimaçante d'un jeune vieillard au visage mangé de tics apparut sur le visiophone, tandis que son timbre saccadé faisait frémir la bouche pulpeuse :

— Magellan, je dois vous voir. C'est indispensable. J'ai déjà appelé le directeur de l'I.T.O. Il m'a recommandé de vous contacter aussitôt.

— Arnim, vous ne vous sentez pas bien ?

— Pas bien, pas bien du tout. Je suis au lit. Je n'arrête pas de faire des cauchemars...

Magellan se mordit les lèvres.

— Eh bien, levez-vous, que diable, prenez une douche ! se força-t-il à répliquer.

— Vous ne comprenez pas. Ces cauchemars, toujours les mêmes, ont sûrement une signification. Le directeur m'a autorisé à garder la chambre ce matin. Je vous en prie, venez immédiatement.

— Soit, j'arrive, Arnim.

Avec un soupir, il pianota le tableau de commandes. Puis il lança dans le combiné bouche-oreille:

— Capella mon ange, préparez-vous ! Je viens vous chercher dans cinq minutes. Nous allons chez Arnim.

— Très bien.

Capella ,dont le hobby était la profession d'antiquaire, vivait dans un capharnaüm poussiéreux qui, à ses dires, constituait le fin du fin. Elle couchait dans un lit à baldaquin, rédigeait ses écritures sur un secrétaire Empire — quel Empire exactement, Magellan l'avait oublié ! — et feignait de se délasser merveilleusement dans un horrible fauteuil Louis quelque chose à pattes torses.

Cette charmante jeune femme était un paradoxe vivant ! Un mélange ahurissant d'anachronisme pur et — Dieu merci ! — de saine modernité.

Elle était jolie, faite au moule, mince, élancée, mais cette fragilité apparente recouvrait des muscles d'acier. Dans la salle de gymnastique jouxtant — autre paradoxe — sa chambre à coucher surannée, elle jonglait avec d'énormes haltères quand Magellan la rejoignit. Elle développa cent cinquante-cinq kilos avec une facilité déconcertante, puis lui sourit :

— Votre fidèle servante est prête, ô seigneur et maître.

Arnim Da Costa habitait, à quelques minutes de l'autoroute, dans un duplex préfabriqué de célibataire endurci, juché comme un nid d'aigle au sommet d'une colline hérissée de rochers et entourée d'un épais bois de sapins synthétiques.

Présentement, l'infortuné se débattait sur son mobilit, l'esprit en fièvre. Il avait beau faire, il ne pouvait s'empêcher de céder au sommeil. Un sommeil halluciné dont il émergeait de temps à autre, hébété, comme un nageur pris dans un tourbillon.

Puis une lame imaginaire le soulevait et il se retrouvait plongé dans le même cauchemar.

Mais... était-ce un cauchemar ou la réalité?

Arnim rêvait qu'il travaillait à un rapport sur les forces paraphysiques. Seul, dans sa chambre insonorisée, dictant directement au correctophone...

Les tentures anti-sons étaient tirées devant l'unique croisée. Dehors, il devait déjà faire jour, mais ainsi protégé, il ne pouvait s'en rendre compte. Le silence était total, oppressant. Il avait abordé un paragraphe consacré aux extra-terrestres et il lui semblait sentir auprès de lui une présence indéfinissable, maléfique.

Une étrange appréhension le gagnait. Le silence était trop écrasant, trop complet. Ou peut-être venait-il de surprendre un écho de pas assortis dans le bois... ?

Une curieuse odeur arrivait jusqu'à lui, il en était presque certain. Mais non, il était victime de son imagination. C'était cette pièce close qui l'étouffait.

Le cœur serré d'inquiétude, il se levait, s'approchait de la fenêtre. Il hésitait à mouvoir les tentures, comme s'il appréhendait quelque spectacle horrifiant. Voyons, c'était ridicule, absurde.

Enfin, il se décidait à dévoiler la croisée. Les épaisses tentures s'écartaient en grinçant. Un bruit insupportable qui sciait les nerfs. A l'extérieur, bien que ce fût déjà l'aube, tout était sombre, impénétrable ; l'obscurité collait littéralement aux vitres.

Le front couvert de sueur, Arnim déclenchait le système d'ouverture de la fenêtre. Toujours les ténèbres. Et l'épouvantable odeur. La nuit était là, concrète palpable, solide. Il n'y voyait goutte. Il avançait, en tremblant, la main, et le contact glacé qu'il ressentait lui arrachait un cri de terreur...

— Au secours ! A l'aide ! La... la « chose »...

Sous les draps de plastique tirés sur son visage, Arnim se mit à hurler, à hurler...

* * *

La Rolls venait de se garer devant le duplex conique quand le cri vrilla les oreilles de Capella et de Magellan.

Au-dessus d'eux, la fenêtre était ouverte et les tentures anti-sons se tordaient, agitées par le vent.

En bas, la porte n'était pas fermée électriquement. Magellan, suivi de Capella, se rua dans l'escalier de verre qui menait à l'unique étage.

Dans la chambre, un spectacle impressionnant les attendait. Sous les draps transparents, un corps se recroquevillait, se débattait furieusement, comme s'il luttait contre un ennemi invisible.

— Au secours ! A l'aide ! haletait la voix d'Arnim.

Les draps arrachés par la main de Magellan, l'expert apparut, les traits convulsés, cherchant désespérément à écarter une étreinte qui lui broyait la gorge.

— Arnim ! Que se passe-t-il ?

Les yeux hagards se posaient sur Magellan et Capella sans les voir. Puis le petit homme aux traits émaciés respira de toutes ses forces, et il refit surface.

— C'est le cauchemar... expliqua-t-il, épuisé. Toujours le même cauchemar...

S'asseyant dans son mobilit, il murmura :

— Grâce au ciel, vous êtes là !

Capella, pratique, lui tendit une capsule de café soluble et un verre d'eau. Et Arnim put enfin décrire plus posément la scène qui l'obsédait.

— Je me lève, raconte-t-il, j'écarte les tentures, c'est le jour, et pourtant tout est opaque derrière les vitres. J'ouvre alors la fenêtre, je tends la main vers la nuit... et je touche une surface dure, un corps glacé, humide, couvert d'écailles, qui bouche complètement l'ouverture, dégageant une odeur immonde... Oh, mes enfants !

— Du calme, Arnim ! fit Capella doucement. Ce n'est qu'un cauchemar...

Magellan alluma son deuxième cigare de la journée, un cigare aux vertus tranquillisantes.

— Voyons, questionna-t-il, soucieux. Un corps glacé, humide, couvert d'écailles... Pourriez-vous préciser votre sensation, mon vieux ?

— Attendez... fit l'expert frissonnant. Ce corps s'écarte légèrement de la fenêtre, reculant... Un peu de clarté apparaît... Et je me rends compte alors que cette « chose » n'est qu'une fraction d'un être gigantesque... la poitrine d'un monstre qui arrive à hauteur de la croisée...

— Et ensuite ?

— Ensuite, balbutia Arnim, décomposé, je ne

sais plus... je me retrouve étouffé sous les draps par des... par des serres ou des griffes qui cherchent à m'étrangler... Et enfin je me réveille ! Croyez-vous que j'aie pu *rêver* tout cela ?

— Naturellement, Arnim ! répliqua Magellan, un peu trop vite. Ce n'est qu'une simple obsession... Vous avez dû vous surmener ces derniers temps au Service... Vous avez besoin de repos ! L'I.T.O. vous enverra un psychiatre, et si vous craignez de rester seul, on vous adjoindra un ange gardien !

Tout fut arrangé par visiophone en quelques instants. Le directeur de l'I.T.O. dépêcha son propre médecin, et un des enquêteurs du Service, un gaillard costaud et efficace nommé Lewison, fut chargé de veiller sur le malade qui reposait déjà plus paisiblement quand Magellan et sa collaboratrice le quittèrent.

Avant de regagner la Rolls, Capella ne put s'empêcher de se pencher vers les dalles de la terrasse qui s'étendait sous la fenêtre :

— Que cherchez-vous, ma chère ? questionna Magellan. Des traces de « la chose » ?

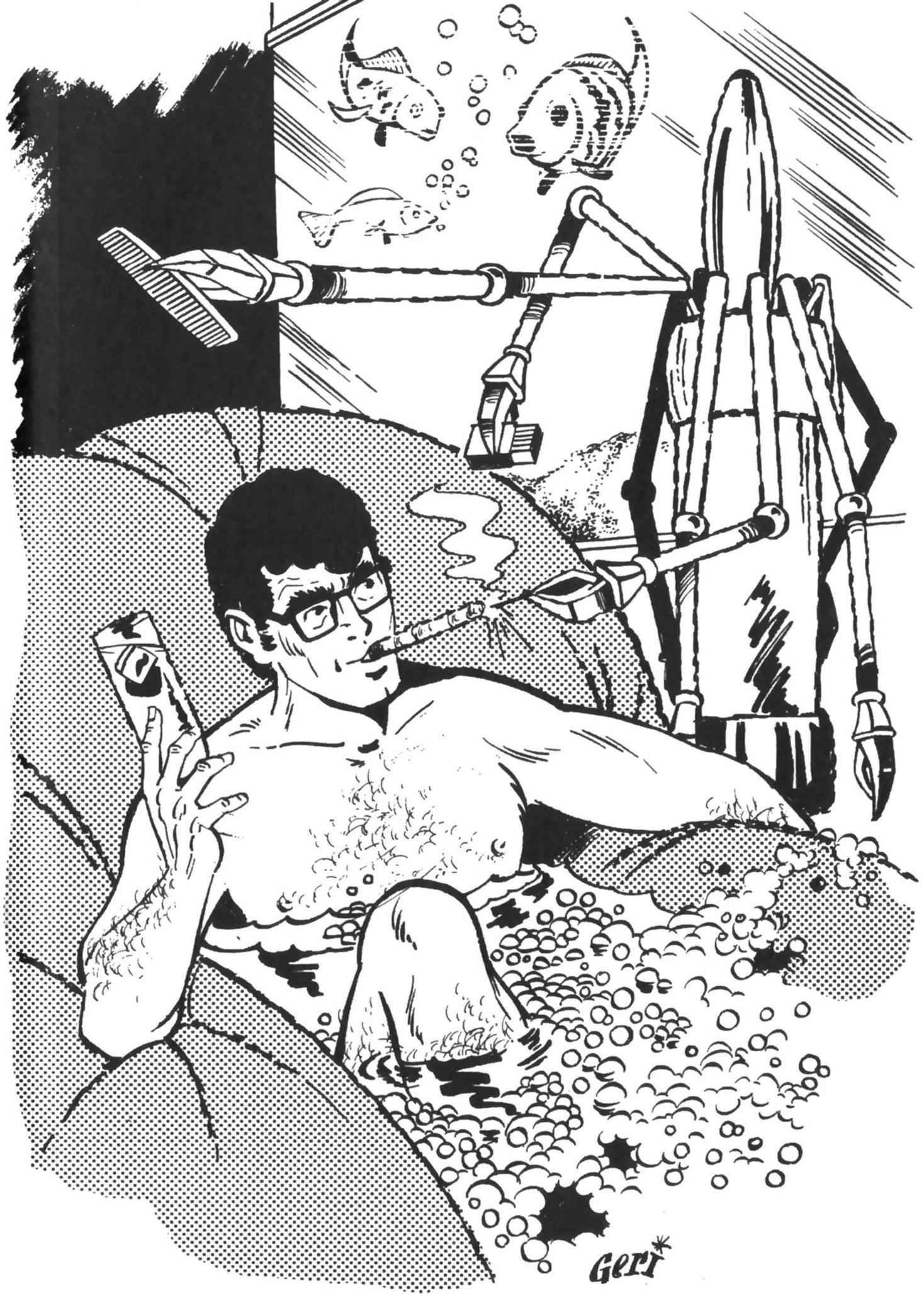
— Je me demandais s'il s'agissait d'une « simple obsession », selon votre expression, mais les pierres ne gardent aucune empreinte...

— Capella, Arnim doit souffrir de quelque traumatisme mental !

— Et c'est arrivé comme cela, brusquemment ?

— Le cerveau est une chose fragile, ma chère enfant ! déclara Magellan d'un ton léger. Le vôtre, tout particulièrement ! Ne le mettez pas inutilement à la torture...

Ironique, il la contemplait par-dessus ses lunettes. C'était sa coutume de railler quand il se trouvait



Bien installé dans sa baignoire de plastique qui s'adaptait docilement aux moindres reliefs de son corps.

confronté avec un événement dont le sens lui échappait. Mais Capella le connaissait trop bien pour être tout à fait dupe...

— Vous voilà déçue, ma chère, continua-t-il à plaisanter durant le voyage de retour. Avouez que vous eussiez été ravie de vous trouver nez à nez avec un dragon de plusieurs mètres de haut... monstre ou robot ?

— Ce n'est pas inconcevable ! On en a vu bien d'autres...

— Certes ! On peut imaginer quelque savant, quelque Frankenstein actuel, créant ou ressuscitant un être fabuleux... mais je persiste à penser qu'il s'agit de cauchemars.

— Toujours votre irréfutable logique ! persifla Capella.

— Des cauchemars, oui...

Magellan prit le temps de tirer plusieurs ronds décongestionnant avant d'achever :

— *... Mais je me demande par qui ils sont provoqués...*

2

Le « dossier des cauchemars » — comme on le dénommait à l'I.T.O. — était rigoureusement top secret et il fallait certes que Magellan fût bien déconcerté pour y avoir risqué une allusion en présence de son assistante.

Le cas d'Arnim Da Costa était le troisième en date : précédemment, le physicien Allan Thomas et

l'illustre poète-historien Waldor avaient ressenti les effets du même phénomène.

Tous deux, un matin, s'étaient réveillés en proie à d'horribles cauchemars. Le même cauchemar, plutôt. Identique à celui d'Arnim. A quelques variantes près. Un être colossal et hideux enfonçait la porte du premier et un pied gigantesque, fourchu, écrasait la poitrine du second.

Les tests auxquels ils avaient été soumis n'avaient rien décelé d'anormal. Hors ces cauchemars affreux, les deux savants étaient en possession de toutes leurs facultés. A plusieurs reprises, les rêves s'étaient répétés. Et maintenant le cas d'Arnim...

La situation devenait réellement préoccupante. Le directeur de l'I.T.O. l'avait si bien compris qu'après le rapport fait par Magellan, il avait déclaré :

— Carte blanche, Magellan ! Et vous êtes autorisé à mettre au courant votre assistante...

Mieux, il avait ajouté sur l'écran 3 D de la salle de conférences relié à son bureau blindé dans la tour du building de 50 étages :

— La surveillance d'Arnim est chose trop importante pour la confier à l'agent Lewison, malgré ses qualités. Je voudrais que vous assumiez tous les deux cette protection...

— Comment se portent actuellement Allan Thomas et Waldor ? avait questionné Magellan.

—Tant qu'ils se sont trouvés en observation, ils n'ont pas eu de nouveaux cauchemars. Lors du dernier week-end que le premier a passé seul à la côte, le second restant chez lui, les mêmes symptômes se sont reproduits !

... Carte blanche ! Et c'est ainsi que, le soir,

Magellan et Capella veillaient en compagnie d'Arnim en haut de la colline.

Epuisé par la nuit précédente, le petit homme émacié ne tarda pas à s'étendre. Et il s'endormit. Durant quelques instants, son sommeil fut paisible. Puis il commença à s'agiter. Il murmurait d'une voix entrecoupée :

— L'odeur... l'affreuse odeur... Je la sens... Je la sens...

Installés dans des fauteuils, Magellan et Capella l'étudiaient en silence. La chambre, à la demande d'Arnim, était à nouveau calfeutrée. Les tentures anti-sons masquaient la fenêtre fermée.

Le dormeur, peu à peu, se calma. La longue nuit se poursuivit. Pour rester éveillé, Magellan fumait un cigare caféiné à forte dose. Capella, elle, sentait malgré ses efforts l'assoupissement la gagner.

Soudain, Arnim se dressa dans son lit, les yeux révulsés, désignant la fenêtre :

— Là... là... la « chose » est là !

— Le cauchemar le reprend ! murmura Capella, mal à l'aise.

Mais à présent, Magellan sentait l'odeur, l'odeur étrange qui se répandait dans la pièce. La jeune femme l'avait perçue, elle aussi, et s'écria :

— N'ouvrez pas !

Déjà Magellan s'était précipité vers les tentures, appuyant sur le bouton qui les actionnait. Dehors, la nuit était impénétrable. Ouverture des fenêtres. L'odeur écœurante parut bondir dans la chambre. Magellan, comme l'avait fait Arnim dans ses cauchemars, tendit la main et ses ongles crissèrent désagréablement sur un surface glacée, métallique ou squameuse. Il appuya de toutes ses forces. La

« chose » qui bouchait la croisée ne recula pas d'un pouce.

— « Il »... il est là ? interrogea Capella, blême.

Magellan approuva, pensif :

— Oui... Arnim n'aurait donc pas rêvé ! Le monstre existe !

— Impossible, répliqua-t-elle, Souvenez-vous... Arnim, ce matin, *rêvait* quand nous l'avons découvert !

— Il rêvait en effet à ce moment-là, fit Magellan, mais il rêvait, *après coup,* d'un événement qu'il avait réellement vécu !

— *Qu'est-ce* qui se trouve devant la fenêtre ? murmura Capella anxieuse.

— Un seul moyen de nous en assurer, ma chère. Sortons !

Capella, visiblement, n'était pas de cet avis. Elle secouait la tête, de gauche et de droite, effrayée. Ses cheveux s'étaient défaits et des mèches folles encadraient son visage.

Déjà Magellan avait foncé dans l'escalier de verre, suivi de Capella qui s'était ravisée. La porte, dans le hall, s'ouvrit électriquement. Et Magellan resta pétrifié sur le seuil. De part et d'autre de la façade s'élevaient comme des colonnes d'écailles, des jambes gigantesques, des pieds monstrueux, fourchus. Un être fantastique se tenait debout contre la maison. Minuscule sous la voûte des jambes énormes, Magellan ne pouvait apercevoir le haut de son corps. Puis l'être recula et il distingua une créature mi-animale mi-humaine, abominable, sortie d'une toile de Hiëronymus Bosch.

— Magellan ! hurla Capella dont le visage bla-

fard lui apparaissait comme à travers un miroir déformant. Fermez la porte !

Il obéit, sa main trouva la manette. Mais, les idées en désordre, il songeait que la précaution était absurde. Une irrésistible envie de rire le prit. Il hoquetait, les larmes aux yeux :

— Voyons, ma chère ! D'une seule poussée, la... la « chose » peut pulvériser la maison !

Sans un mot, elle le prit par le bras et ils se retrouvèrent, remontant l'escalier, revenant dans la chambre où Arnim continuait à dormir. Devant la fenêtre, la cuirasse d'écailles bouchait toujours l'ouverture. C'est Capella, en femme prudente, qui referma la fenêtre, tira les rideaux...

Les jambes coupées, ils retombèrent chacun dans un fauteuil. Il n'y avait plus qu'à attendre...

C'est Arnim lui-même qui les réveilla. Il faisait jour. La nuit était passée.

— Vous vous êtes endormis ! fit-il en souriant.

Magellan et Capella le regardèrent, ahuris. Un flot de jour pénétrait par la fenêtre à présent grande ouverte.

— C'est moi qui ai tiré les tentures et ouvert la croisée, expliqua Arnim. Je viens de me réveiller voici quelques minutes...

Capella courut à la fenêtre, mais on n'apercevait au-delà de la terrasse que le bois de sapins.

— « Il » est parti, dit-elle simplement.

Et comme Arnim ouvrait des yeux ahuris, ils lui narrèrent les événements qui s'étaient produits pendant la nuit.

— C'est exactement le même cauchemar que j'ai fait, murmura le petit homme. Vous aussi, vous avez dû rêver...

— Impossible ! se rebiffa la jeune femme. Vous vous étiez endormi, Arnim. Nous étions assis dans ces fauteuils, Magellan et moi. Et puis, nous avons perçu l'horrible odeur... Nous sommes descendus. « Il » était là...

— Nous avons tout refermé et nous avons repris nos places, poursuivit Magellan. La nuit à été longue et nous avons dû finir par nous endormir...

— Vous croyez donc qu'« il » existe ? questionna Arnim d'une voix mal assurée.

— Certainement, affirma Capella convaincue.

Magellan s'était tourné vers l'expert :

— Tâchez de vous rappeler, Arnim. L'autre soir, quand votre délire a pris forme, vous avez rêvé que vous étiez en train de travailler à un rapport sur les sciences parapsychiques. L'avez-vous seulement imaginé, ou bien... ?

Arnim fronça les sourcils :

— J'ai vraiment travaillé ce soir-là à ce rapport, avant de me coucher et de commencer à rêver...

— Ou bien, reprit Magellan, vous avez réellement *vécu* la scène de votre rêve, et ce n'est devenu un cauchemar *qu'après*, quand vous avez sombré dans le sommeil...

Arnim écarta les mains en un geste d'impuissance :

— Je n'en sais rien. Je serais incapable de préciser...

— Et Magellan et moi, nous sommes passés par le même processus, intervint Capella. Nous avons senti... et vu le « monstre », puis nous nous sommes endormis...

* * *

Quelques heures plus tard, sur l'écran 3 D, le regard du directeur de l'I.T.O. exprimait le scepticisme :

— Vous auriez dû sortir dans la nuit, Magellan, tenter d'apercevoir plus distinctement cet être colossal...

— C'est exact, Monsieur, convint l'ingénieur, mais j'ai obéi à un réflexe de sécurité !

Il revivait la scène. Capella qui lui ordonnait de fermer. Capella, vue comme à travers un miroir déformant. Et le rire irrésistible qui le prenait... Puis l'attente, l'anéantissement dans le sommeil...

— Nos spécialistes ont fouillé les abords de la maison, poursuivit le directeur, passé au peigne fin chaque pouce de terrain. Rien... aucune trace... Comment est-« il » venu là ?

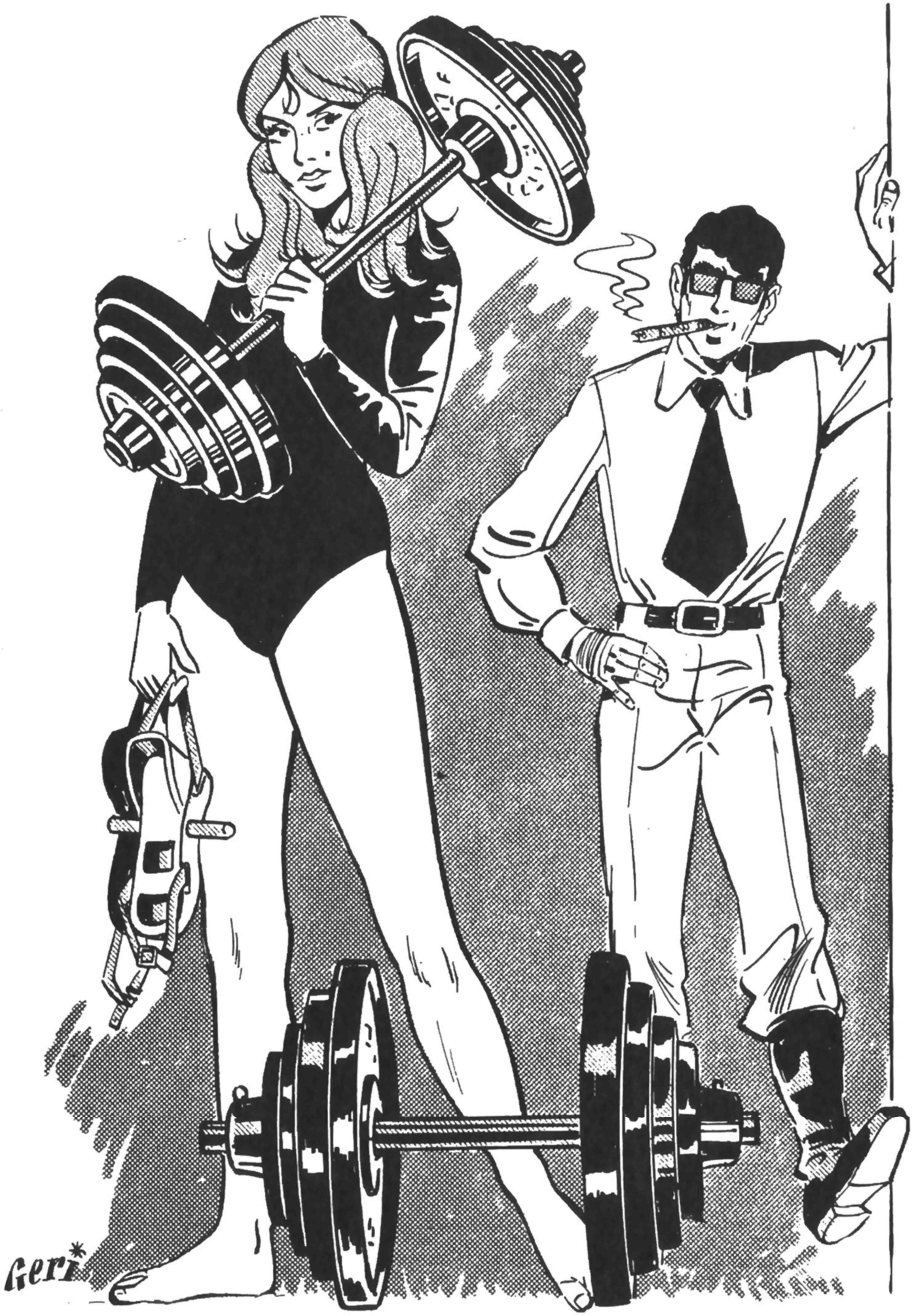
— Par les airs ? proposa Magellan. « Il »... est peut-être muni d'ailes...

— Et pourquoi cet être mystérieux apparaîtrait-il seulement aux spécialistes de l'I.T.O. et sans motif apparent ?

— Il pourrait s'agir d'une manœuvre d'adversaires... terrestres ou non... résolus à intoxiquer l'I.T.O. et à annihiler ses meilleurs éléments..., suggéra Magellan.

Sur l'écran, le visage du directeur s'assombrit :

— Je compte sur vous pour régler rapidement cette affaire. Arnim dormira cette nuit à la clinique de l'I.T.O. Et personne ne doit apprendre qu'il s'agit d'un cas... collectif ! Sinon ce serait l'affolement dans tout le Service!



Elle jonglait avec d'énormes haltères quand Magellan la rejoignit.

3

Régler rapidement cette affaire ! Soit ! Mais comment ? s'interrogeait Magellan.

Peut-être pourrait-il découvrir un brin de piste en s'entretenant avec les premières victimes du « cauchemar », le grand écrivain public Waldor et le physicien Allan Thomas.

Waldor — qui était le chantre officiel de l'Etat — était tenu pour un génie depuis très longtemps. Ses « messages » transportaient d'enthousiasme le public. Quand le Gouvernement avait pris une décision et souhaitait la transmettre, c'était Waldor qui sous la forme de poèmes épiques était chargé de la communiquer à l'ensemble des citoyens. Waldor, un des piliers de l'I.T.O...

Ainsi, au fil du temps, l'importance de l'I.T.O. s'était-elle considérablement affirmée. C'était un état dans l'Etat qui, par la voix du directeur, traitait presque d'égal à égal avec le Président. Les initiales qui signifiaient à l'origine, comme on l'a vu, « Internationale Testing Organization », pouvaient correspondre également à « Investigations Territory Office », une formule souple qui englobait de multiples activités, mais ce deuxième sens n'était connu que des initiés.

Waldor, âgé d'une centaine d'années, portait encore beau, avec sa haute taille et sa crinière léonine encadrant un visage labouré de rides.

Depuis quelque temps certains mettaient en doute sa puissance créatrice, et si l'épisode du « cauchemar » s'était répandu, les mauvaises langues auraient été bon train.

Magellan le découvrit dans la salle de travail, entouré de micros, d'écrans T.V. et de détecteurs télépathiques dont le rôle était de capter la moindre étincelle d'inspiration.

Waldor paraissait très tendu et il faillit se fâcher quand Magellan aborda le sujet des « cauchemars ».

Il répliqua d'un ton coupant :

— Ce monstre d'écailles que j'ai vu en rêve est l'incarnation de l'Ennemi, l'Ennemi que nous sommes pour nous-mêmes ! Mon prochain « message » mettra en garde le public contre le désordre, l'oubli et la négligence. Ce sera un spectacle total. Il aura lieu en 1979 dans le nouveau stade de cinq cent mille places et quinze mille lecteurs et figurants se livreront à d'authentiques combats, destinés à magnifier les grandes batailles que nous avons gagnées...

Magellan quitta Waldor, ressentant une impression de malaise.

Le physicien Allan Thomas, qu'il rencontra après, était un gaillard jovial au visage perpétuellement rieur. Il traitait des « cauchemars » par le mépris et ne parlait que de nouvelles expériences nucléaires en cours.

L'impression de malaise que ressentait Magellan s'était encore accrue quand il prit congé du savant.

Comme il regagnait sa Rolls à fusées élévatrices sur le toit de l'immeuble de Thomas, il éprouva soudain la curieuse impression d'être épié. Mais il n'y avait personne...

L'impression persistant, il leva la tête, pris d'un pressentiment. Un oiseau de proie tournoyait lentement à quelques mètres au-dessus de lui. C'était

un aigle au plumage argenté et le soleil faisait miroiter ses plumes.

L'inquiétude au cœur, Magellan mesura du regard la distance qui le séparait de sa voiture. Elle se trouvait parquée à l'autre bout de la terrasse, et il se demandait si en cas d'attaque il aurait le temps de s'y réfugier.

En cas d'attaque ! C'était absurde. Cet aigle ne s'intéressait pas à lui...

En un éclair, le carnassier fondit dans sa direction.

Instantanément, Magellan courut vers la Rolls. Mais ses mouvements étaient embarrassés, mous ; il se mouvait au ralenti. Il préféra s'arrêter et se retourner pour affronter le choc en face...

L'aigle, après un vol en piqué terrifiant, l'effleura, puis remonta dans le ciel, disparaissant bientôt à ses regards.

Un bruit métallique fit sursauter Magellan. Un objet avait chu à quelques pas de lui sur la terrasse. Il s'approcha. C'était une plume, une plume de fer qu'il ramassa machinalement.

A cette dernière image succéda une autre scène, sans transition. Il était assis dans sa voiture, le front contre son volant. Il s'étira, les détails lui revinrent aussitôt en mémoire. C'était stupide, il avait dû s'assoupir après avoir regagné son auto.

Mais cette fois la preuve était faite qu'il ne s'agissait pas d'un cauchemar. La plume, la plume de fer... il allait certainement la retrouver sur la terrasse. *Mais elle n'était plus là...*

Quelqu'un, alors qu'il dormait, l'avait-il fait disparaître ?

— Que cherchez-vous, Magellan ?

C'était Allan Thomas qui, à l'entrée du sas de la terrasse, le questionnait d'un air surpris.

Magellan s'avança vers lui :

— Il y a combien de temps que je vous ai quitté, Allan ?

Le physicien éclata de rire :

— Mais je ne vous ai pas encore vu ! Vous venez d'arriver !

— Nous n'avons pas eu d'entretien ensemble ?

— Absolument pas ! Vous m'avez appelé par visiophone et j'attendais votre visite, c'est tout ! Que se passe-t-il donc ?

— Rien, Allan, rien... Je voulais simplement vous reparler de ces cauchemars...

— Oh, c'est de l'histoire ancienne, Magellan. Je n'en ai plus eu depuis quelques jours... Un peu de surmenage, mais maintenant c'est passé, inutile de s'inquiéter.

Et durant tout le reste de la conversation il ne parla que de nouvelles expériences nucléaires en cours...

Quand Magellan le quitta, mettant le cap avec la Rolls vers son propre building, il tentait de mettre de l'ordre dans ses idées.

Baroque. Ahurissant. S'il avait rêvé, *quand* avait-il rêvé ? Et s'il ne s'agissait pas d'un rêve...

* * *

Malgré ses préoccupations, Magellan avait accepté de passer une soirée paisible en compagnie de Capella.

Pour distraire l'ingénieur, la jeune femme avait décidé de lui réserver une surprise.

— Prenez votre bain tranquillement, cher, puis je vous en conjure, habillez-vous convenablement...

Magellan avait haussé un sourcil amusé :

— Que voulez-vous dire ?

— Pas de vêtements relaxants ce soir, pas de laisser-aller. Je veux que nous passions une vraie soirée à l'ancienne mode. Vous, en smoking, moi en robe du soir !

— Charmante détente ! ironisa Magellan.

Mais, sensible au caprice de sa collaboratrice, il s'inclina de bonne grâce, tandis qu'elle se retirait mystérieusement dans la partie d'appartement qui lui était réservée.

Après son bain, l'habilleur qu'il avait fait récemment installer sortit le smoking de Magellan, l'aida à s'en vêtir. Avant le rejoindre Capella, l'homme de l'I.T.O. décapsula distraitemen un cigare nutritif, puis pris d'un scrupule, le remplaça par un authentique et odorant vieil Havane. Bien lui en prit, car lorsqu'il pénétra dans le domaine de Capella il ne put s'empêcher de sursauter en apercevant la table sculptée garnie d'une nappe de dentelle, les assiettes aux motifs dorés, les flûtes de cristal, les bougies allumées dans d'authentiques chandeliers.

— Mais... vous nous avez préparé un festin, ma chère ! lança-t-il gaiement.

La jeune femme, exquise dans un long fourreau de soie sauvage, rougit modestement :

— N'exagérons rien. A votre contact, et à force d'absorber des aliments insipides et hygiéniques, j'ai quelque peu oublié les recettes de Grand-mère. Néanmoins nous aurons des huîtres farcies, des cailles au champagne et des pâtisseries préparées de mes blanches mains, le tout arrosé de Dom Perignon, bien entendu.

Ils firent honneur au repas, bien qu'ensuite Magellan se plaignît discrètement de légères brûlures à l'estomac.

— Et maintenant, quel est le programme, ma chère Capella ?

— Nous allons sortir la Rolls, nous gagnerons quelque endroit isolé, vous me prendrez dans vos bras et vous m'embrasserez romantiquement... toujours à l'ancienne mode.

— Diable, comme vous y allez ! railla gentiment Magellan. Nous risquons, si nous sommes vus, d'être inculpés d'arriérisme ! On ne plaisante pas avec ces choses-là à l'I.T.O. !

Et d'avoir évoqué le Service leur remit à l'esprit les événements qui les obsédaient, tandis qu'accédant docilement au désir de sa compagne, Magellan conduisait la Rolls à l'extérieur de la ville, dans le parc de relaxation désert à cette heure-là.

Des étoiles brillaient dans le ciel, elles retombaient en paillettes dans les yeux de Capella... mais Magellan, repris par ses responsabilités, tétait pensivement un cigare au bicarbonate de soude.

— Voyez-vous, ma chère enfant, expliqua-t-il, je me demande finalement si nous n'avons pas mal interprété les événements de la nuit dernière. En ce qui concerne cet après-midi en tout cas, je suis presque sûr de m'être endormi au volant avant d'avoir vu Allan Thomas...

— Ah ! oui ?...

— Oui, Capella. Imaginez que nous nous soyons endormis dans nos fauteuils, chez Arnim, et que nous ayons *rêvé* la présence de l'odeur, la vision de cette « chose » indescriptible...

— Réalité ou rêve, rêve ou réalité, tout cela est bien complexe, soupira Capella.

— *Rien* ne s'est passé, affirma Magellan avec force. Nous avons rêvé, tout simplement. Comme Arnim. Comme Allan Thomas. Comme Waldor. Et cela nous ramène à notre point de départ. Ces rêves sont *provoqués,* ces chimères monstrueuses nous sont imposées je ne sais par qui, à l'aide je ne sais de quel procédé parapsychique et... et...

— Tournez-vous doucement vers la gauche et pincez-moi si je rêve, murmura Capella à son oreille.

Déconcerté, Magellan obéit et... faillit avaler son cigare.

Des archers, des guerriers, armés de lances et de masses d'armes entouraient la Rolls.

— Qu'est-ce que je vous disais ? sourit Magellan.

— Que nous avions rêvé... mais maintenant nous ne rêvons plus !

— Erreur ! Engourdis par un trop délectable repas, nous avons succombé à une fatigue bien naturelle. Et l'intoxication onirique recommence... Aie!

— Je vous ai pincé, Magellan.

— Non, vous rêvez que vous m'avez pincé et je rêve que j'ai été pincé...

Un des archers qui paraissait commander le groupe, un gaillard trapu aux traits bestiaux, ouvrit brusquement la portière :

— Descendez ! lança-t-il.

— Alors, Magellan ? interrogea Capella, rêve ou réalité ?

Magellan poussa un soupir excédé :

— Rêve ! Et je rêve de donner une leçon à ce maraud !

Il sauta agilement hors de la Rolls, le champagne ou le rêve, il ne savait, lui donnait des ailes. Une pirouette. Son pied gracieusement levé atteignit le chef des archers à la pointe du menton. Deux hommes d'armes se précipitèrent pour l'encadrer. Les bras étendus de Magellan fouettèrent l'espace, désarçonnant ses adversaires.

De son côté, Capella n'était pas restée inactive. Bondissant à la suite de Magellan, elle s'était courbée pour saisir à la manière d'un haltère le chef des archers qui s'efforçait de se relever, et les pieds bien arc-boutés sur le sol, le « développait » sans efforts, le rejetant ensuite de toutes ses forces vers trois autres archers qui accouraient.

La lutte, cependant, était inégale. Les agresseurs étaient trop nombreux. Capella fut finalement maîtrisée. Magellan se retrouva à son tour, cloué au sol, la pointe d'une flèche posée sur sa gorge.

Avec un sourire cruel, le chef des archers qui tenait la flèche, accentua légèrement sa pression. Magellan poussa un cri de douleur. Et tandis qu'il sombrait dans le néant, la dernière image qu'il aperçut fut celle de Capella soumise au même traitement, et la dernière chose qu'il entendit fut l'exclamation de fureur qui lui échappait...

4

C'était une sorte de cachot muni d'une fenêtre à barreaux. Une torche grésillait, accrochée au mur.

Quand Magellan reprit conscience, il reposait sur une infecte paillasse, prisonnier d'une chaîne accrochée au mur. Il était vêtu d'un pourpoint et

ses jambes étaient couvertes de hauts-de-chausses. En face de lui, Capella, qui sortait à son tour de son évanouissement, était pareillement captive. Elle était habillée d'une longue robe de velours et un hennin couronnait sa chevelure de feu...

Dans un coin du cachot, les yeux rouges d'un rat brillaient, allant alternativement des deux prisonniers à une miche de pain grossier placée près d'un broc de grès.

Magellan soupira. Ce cauchemar allait probablement se terminer comme les autres et ils allaient se retrouver dans la Rolls, au fond du parc, où ils s'étaient endormis !

— C'est un cauchemar, dit-il tout haut.

— Je n'en suis pas si sûre, répliqua Capella.

Un bruit de pas massifs retentit de l'autre côté de la porte du cachot. Le lourd battant fut ouvert dans un vacarme de verrous. Le rat s'enfuit précipitamment.

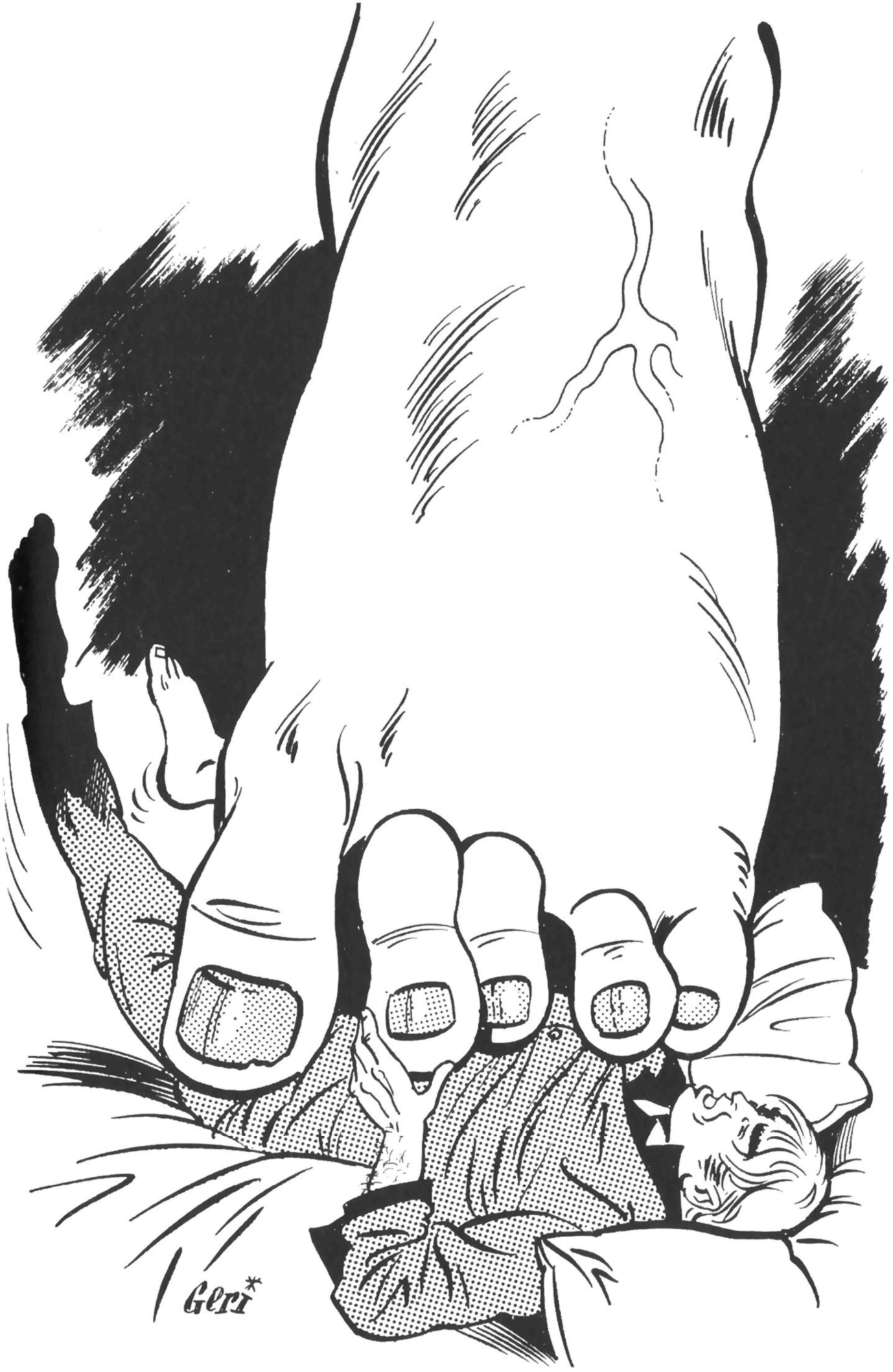
Le chef des archers apparut, encadré de deux hommes d'armes et d'un porteur de torches.

Il regarda longuement les prisonniers, puis fit signe à ses compagnons qui délivrèrent Magellan et Capella de leurs chaînes.

— Levez-vous !

Il était vain de tenter quoi que ce fût. Les hommes d'armes portaient des dagues. Deux archers, brandissant des arcs et des flèches, attendaient dans le couloir.

Suivant les archers et le porteur de torches, les agents de l'I.T.O. dont les muscles étaient engourdis remontèrent un escalier de pierre suintant d'humidité comme les murs. Le chef et les hommes d'armes fermaient la marche...



Un pied gigantesque écrasait la poitrine de Waldor.

Après avoir suivi plusieurs couloirs, Magellan et Capella furent poussés dans une vaste pièce éclairée par des torches. Ils pâlirent en apercevant les engins caractéristiques et la cagoule rouge du bourreau. C'était une salle de torture sortant d'une imagerie du Moyen Age...

On y trouvait les instruments de supplice classiques : les brodequins de fer, la cuve d'huile bouillante, les « masques de démon » hérissés intérieurement de pointes d'acier, les tenailles rougies à vif sur les charbons ardents, les verges et les fouets...

A l'exception des hommes d'armes et des archers qui escortaient les agents de l'I.T.O., les officients étaient tous masqués, et le seul patient dont on s'apprêtait à coincer les pieds dans des brodequins avait les traits également dissimulés par un sac.

Le bourreau à cagoule rouge se pencha vers le supplicié vêtu aussi d'un pourpoint et de hauts-de-chausses :

— Abjure !

L'homme sous le sac hurla :

— Assez ! Par pitié !

— Abjure !

D'une voix étouffée, l'autre obéit :

— J'... j'abjure !

— Répète après moi, reprit le bourreau. J'abjure les forces mauvaises...

— J'abjure les forces mauvaises...

— Et je jure de prêter serment de fidélité...

— Et je jure de prêter serment de fidélité...

— A mon maître et suzerain, le Duc Noir !

La voix étouffée répéta :

— A mon maître et suzerain, le Duc Noir !

Magellan échangea un coup d'œil avec Capella qui hocha imperceptiblement la tête. La voix de l'homme caché par le sac lui apparaissait-elle donc également familière ?

— Je jure de mettre désormais toutes les ressources de mon intelligence à son service !

L'homme dissimulé répéta la formule d'un ton monocorde.

— Bien, approuva le bourreau. Dans son infinie magnanimité, le Duc Noir te fait grâce !

Sur un signe, ses aides débarrassèrent le captif de ses brodequins d'acier. Puis les archers emmenèrent l'homme au sac et les agents de l'I.T.O. hors de la salle de torture.

Ils parcoururent tous à nouveau des couloirs gluants pour regagner le cachot où Magellan et Capella avaient été précédemment emprisonnés. Cette fois, on ne leur remit pas leurs chaînes. A peine la porte se fût-elle refermée que l'homme entreprit de retirer le sac qui lui couvrait le visage.

* * *

— Arnim ! s'écria Capella.

L'air surpris du petit expert prouvait assez qu'il les avait reconnus, mais il garda le silence. Ses yeux évitaient de se poser dans leur direction.

— Arnim, reprit Magellan. Expliquez-nous... Ce n'est pas un cauchemar ?

Arnim fit « non » de la tête.

— Ils vous ont enlevé aussi cette nuit ?

Pâle de frayeur, le petit expert alla écouter près de la porte, puis il revint furtivement sur ses pas.

— Oui, chuchota-t-il... Cette nuit... et la nuit passée... et la nuit précédente... La journée j'oublie tout, mais la nuit les souvenirs me reviennent...

— Voyons, reprit Capella, la première nuit, c'était avant--hier. La nuit où vous avez rêvé pour la première fois de la « chose » obstruant votre fenêtre...

— A moins que vous ne l'ayez réellement aperçue ? corrigea Magellan.

Arnim continuait à surveiller la porte d'un air effrayé.

— Non, murmura-t-il. J'y ai réfléchi et j'ai fini par comprendre : la première nuit, j'ai été enlevé par les archers et emmené dans le passé. J'ai vu torturer d'autres êtres. Puis on m'a ramené dans le présent et cet affreux cauchemar a été provoqué artificiellement pour *effacer* tout souvenir de ma présence au Château du Duc Noir...

— Nous sommes dans un château ? questionna Magellan.

— Oui... un château du Moyen Age.

— Et qui est le Duc Noir ?

— Je l'ignore... On ne l'aperçoit que de loin, immobile, recouvert d'une armure à mufle de bête...

— Et la nuit passée ? reprit Capella. Nous étions chez vous, Arnim, pendant que vous dormiez...

— Vous vous êtes endormis aussi et le même cauchemar vous a occupé l'esprit jusqu'à l'aube. Pendant ce temps, ils sont revenus et ils m'ont reconduit ici. J'ai assisté à un tournoi...

— A un tournoi ?

— Oui ! Puis ils m'ont ramené dans le présent et le cauchemar a de nouveau tout effacé. Cette nuit,

j'étais, comme vous le savez, à la clinique de l'I.T.O. Ils sont venus me chercher et j'ai été contraint d'abjurer... Tout à l'heure, quand ils me ramèneront, le même cauchemar terrifiant effacera tout...

Le petit homme maigre leur lança un regard chargé d'angoisse :

— Je ne sais pas ce qu'ils veulent exactement... mais désormais ma vie sera double. La journée, quand les cauchemars m'en laisseront le répit, j'exercerai mes fonctions à l'I.T.O., mais la nuit j'appartiendrai au Duc Noir !...

— Et nous ? demanda Capella.

Magellan sourit avec une désinvolture feinte :

— Le même sort nous attend, probablement... J'ai l'idée que nous allons mener une vraie vie de bâtons de chaise à l'avenir, ma chère enfant !

— Ciel ! gémit Capella avec coquetterie, moi qui ai besoin de mes dix heures de sommeil ! Je vais être affreuse !

— Pas à mes yeux... puisque je vieillirai au même rythme que vous, ma chère, et n'est-ce pas l'essentiel de plaire toujours à l'homme qu'on a choisi ? D'ailleurs, vous qui raffolez des antiquités, vous devriez être comblée !

La porte qui se rouvrait épargna à Capella le soin de riposter par d'autres sarcasmes. Le chef des archers reparut avec ses hommes :

— Venez céans ! Le Duc Noir vous convie au banquet !

* * *

Extraits à nouveau du cachot, ils étaient passés devant diverses oubliettes, puis ils avaient traversé

une cour d'honneur d'où ils avaient distingué les tours et les mâchicoulis du château. Maintenant ils pénétraient dans une salle immense, illuminée par des flambeaux. Tout au fond de la salle, une grande table était dressée. Des convives en habits fastueux y étaient installés. Des serviteurs apportaient sur des plateaux d'argent des paons rôtis, ornés de longues plumes. Face à la table, des jongleurs faisaient des tours, un dompteur luttait avec un ours. Trois places étaient vacantes à la table d'honneur.

Comme ils s'en approchaient avec Arnim, Magellan et Capella aperçurent dans une loge en retrait et surélevée un homme en armure sombre à mufle de bête.

— Le Duc Noir..., chuchota le petit expert.

A la table, un convive cramoisi rugit en les apercevant :

— Capella, Magellan, Arnim... Joignez-vous à nous, mes amis ! Et que la fête continue !

Allan Thomas, le physicien, flirtait avec une dame blonde. Et un peu plus loin, comme perdu dans un rêve intérieur, l'écrivain public Waldor, tout de violet vêtu... portait une toque de velours de guingois sur sa crinière léonine.

5

Le lendemain matin, quand ils se retrouvèrent devant leur petit déjeuner à l'appartement, Magellan et Capella contenaient difficilement leurs bâillements.

— Riche idée, cette balade romantique dans le parc, ma chère ! J'en suis rentré vanné. Et j'ai rêvé encore du monstre...

— Moi aussi, Magellan !

— Et sans vouloir vous critiquer, ma chère, je n'ai pas très bien digéré votre festin ! A croire que j'ai passé la nuit à absorber des paons farcis et à me bâfrer de pâtés de gélinottes en croûte ! Normal, dans ces conditions, d'avoir des cauchemars !

— Très bien ! A l'avenir vous vous contenterez de vos pilules concentrées !

— Et cette rage de me faire endosser un smoking et chausser des escarpins vernis trop étroits ! C'est comme si on m'avait passé aux pieds des brodequins de fer !

La journée n'apporta rien de neuf. Rapport négatif, comme l'expliqua Magellan au directeur. Arnim, Waldor et Allan Thomas avaient à nouveau fait d'horribles cauchemars, mais à part cela ils étaient en parfaite santé.

Sur l'écran à 3 dimensions, le directeur ne put réprimer une légère grimace :

— Moi aussi, il me semble que j'ai rêvé. Magellan...

— D'un monstre aux pieds fourchus ?

— Non, de lutins et de farfadets...

* * *

— J'abjure ! J'abjure ! cria la nuit suivante Magellan dans la salle de torture.

— Ah ! fit le bourreau. Hier soir, après le festin, vous vous étiez montré plutôt récalcitrant, Messire... C'est pourquoi il a fallu vous *repasser*

Répète après moi, reprit le bourreau. J'abjure les forces mauvaises.

ce soir les brodequins. Maintenant, le Duc Noir vous fait grâce et il vous convie au banquet.

— Oh non ! gémit Magellan. *Ça*, je ne pourrai pas le supporter une deuxième fois !

* * *

Avant le festin, les spécialistes de l'I.T.O.; Magellan et Capella inclus, étaient menés chaque nuit dans un véritable antre d'alchimiste : des grimoires poussiérieux, des fioles de sorcier, des alambics... Dans une autre loge surélevée dominant le « laboratoire », la sombre armure les surveillait.

— Qu'attend-on de nous ? chuchota Magellan à l'oreille d'Arnim.

— Nous faisons des heures supplémentaires pour le compte du Duc Noir...

— Et Waldor... et Allan Thomas... ils consentent librement à faire des recherches ? interrogea Capella.

— Non. Ils ont été soumis, comme nous, aux mêmes épreuves : enlèvement, abjuration et cauchemars...

— Vous en êtes certain, Arnim ?

— Oui ! Ils sont dans le même cas que nous. La journée, ils oublient complètement les expériences de la nuit. Comme Capella, vous et moi nous les oublions ! C'est seulement quand nous sommes ici que nous « réalisons »... Le lendemain matin, pfuit !...

— Comment est-il possible que, privés de sommeil, nous résistions à ce régime de forçats ?

— Les festins auxquels on nous convie doivent

avoir des vertus à la fois amnésiques et reconstituantes !

— Tout de même ! déclara Magellan. Thomas et Waldor paraissent bien s'accommoder de la situation !

— Leur « cure » remonte à plus longtemps et, peu à peu, ils subissent l'influence du Duc Noir... Et puis ce sont des hommes qui font passer leurs recherches avant tout autre but !

— Et que sommes-nous censés chercher ?

— Un secret que certains sorciers, brûlés prématurément, avaient découvert... Le secret de l'immortalité ! De l'éternelle jeunesse ! C'est à partir de leurs formules que nous travaillons d'arrache-pied, chaque nuit et chacun dans sa spécialité !

— Mais dites-moi, Arnim, s'enquit Capella, où sommes-nous chaque nuit ?

Waldor qui avait surpris la question répliqua à haute voix :

— Allan Thomas et moi, nous savons que nous nous trouvons au Moyen Age et nous nous efforçons de penser comme à cette époque !

A ce moment, le chef des archers vint chercher le poète-historien :

— Le Duc Noir vous mande, Messire...

La loge surélevée dans le laboratoire était vide, en effet. Tremblant de tous ses membres, Waldor suivit le chef des archers. Magellan et Capella le regardèrent disparaître avec appréhension.

La nuit s'écoula en recherches. Waldor ne revint pas. Mais un bonne heure après sa disparition, le Duc Noir, dans son armure effrayante, réintégra son poste de surveillance. Qu'était-il arrivé au poète-historien ?

Pour réclamer des nouvelles de Waldor, Magellan osa interroger celui que les tenait en son pouvoir Un brusque silence s'établit dans le « laboratoire ». Arnim et Allan Thomas courbaient la tête. Après quelques secondes, le Duc Noir répondit d'une voix métallique comme l'armure qui le recouvrait :

— Toute indiscrétion mérite châtiment.

— J'implore sa grâce, intervint Capella.

Un bref éclat de rire :

— Belle dame, songez que vous n'avez pas d'âme ! Mais, soit, j'accède à votre requête... Votre ami a besoin... de quelque repos, mais vous le reverrez bientôt céans !

Et les recherches se poursuivirent. L'équipe des spécialistes se partageait les tâches selon les compétences. Le poète-historien Waldor déchiffrait ses formules cabalistiques, Thomas apportait ses connaissances étendues de physicien nucléaire, Magellan ses talents d'ingénieur-biologiste et Arnim mettait à la disposition du groupe ses études parapsychiques.

La fin de la nuit fut marquée par un accident qui tourna au drame. Un malheureux serf qui braconnait sur les terres du Duc Noir — telle fut du moins la version officielle — fut condamné à être pendu.

Capella qui avait l'oreille fine surprit des bribes de propos échangés entre le Duc Noir et le chef des archers :

— Moi, Monseigneur... Près du Lac de Platine...

En grande pompe, le Duc Noir, Allan Thomas, Magellan et Capella se transportèrent sur les lieux de l'exécution.

Entouré d'archers, un homme ligoté, recouvert d'une tunique à cagoule, fut mené vers la colline

où s'élevaient les sinistres potences. Deux corps déjà étaient accrochés à d'autres gibets, se balançant doucement dans le vent.

Le condamné avançait d'un pas ferme entre ses gardiens :

— Capella, nous ne pouvons pas laisser faire cela ! murmura Magellan. Plutôt la mort pour nous-mêmes !

Et il bondit, suivi de la jeune femme, sur les archers, pour tenter de leur arracher le prisonnier à qui on avait déjà passé la corde autour du cou. A ce moment, Magellan, jetant les yeux sur le condamné qu'on s'apprêtait à hisser, observa un détail si étonnant qu'il ne put éviter l'attaque des autres hommes d'armes.

Jetés à terre, Capella et lui furent bientôt entourés d'archers qui les menaçaient de leurs arcs :

— J'aime le courage, prononça alors la voix coupante du Duc Noir à travers son armure. Jetez ce serf dans les oubliettes. Et relâchez les deux autres...

Puis ils se retrouvèrent au festin où Waldor reprit sa place. Il chuchota à Magellan qu'il s'en était tiré avec quelques coups d'étrière. Loin de la présence du Duc Noir dont on devinait seulement l'armure immobile dans la loge surélevée, il paraissait avoir retrouvé son assurance.

A la fin du banquet, dès qu'on eût servi une étrange boisson que Magellan appelait ironiquement des cafés-philtres, on les ramena dans les oubliettes, et ils sentirent qu'ils allaient céder à l'inconscience...

... Et le lendemain matin, devant leur petit déjeuner, Capella et Magellan se plaignirent une fois de plus d'avoir fait des cauchemars. Toujours la

« chose » colossale... Cela devenait monotone !

Et ainsi, ces cauchemars ne les inquiétaient plus. Pas davantage que Waldor, Thomas et Arnim. Ni même que le directeur qui déclara, perplexe, sur l'écran 3 D :

— J'ai rêvé à mon tour de votre « monstre ». Impressionnant... mais surfait quand on est prévenu !...

6

Un vent d'optimisme flottait sur l'I.T.O. Depuis plusieurs jours, les cauchemars avaient cessé d'agiter les nuits de ses principaux agents. Arnim, Waldor et Allan Thomas semblaient avoir retrouvé leur complet équilibre.

Le directeur lui-même estimait que l'alerte était passée, ainsi qu'il l'expliqua brièvement à Magellan :

— Vous aviez peut-être raison, ces cauchemars devaient être une tentative de « brouillage » de la pensée, due ou non à des extra-terrestres.

L'affaire rejoignait, dans les dossiers de l'I.T.O., les cas restés pendants d'objets volants non identifiés, dont certains avaient été classés sous la rubrique : « hallucinations particulières ou collectives ».

Le week-end n'était pas loin et chacun comptait bien y puiser quelques heures relaxantes.

Cependant, Magellan était loin de partager la sérénité officielle. D'étranges réminiscences mal formulées hantaient parfois son esprit, et il s'en était ouvert à Capella :

— N'éprouvez-vous pas la même impression que moi, ma chère ? Je retrouve souvent, quand j'y réfléchis, la vision maintenant estompée de cette « chose » monstrueuse, mais il me semble qu'il y a là-dessous d'autres images dont je *devrais* me souvenir... A certains moments, je crois que je vais y parvenir et tout se dissout à nouveau...

— Oui, c'est curieux, approuva la jeune femme. Moi aussi j'éprouve une sensation semblable. Vous devriez en parler au directeur...

Sur l'écran 3 D, le chef de l'I.T.O. avait aussitôt réagi:

— Vous pensez à un « blocus » mental, Magellan ? Nous *croyons* que nous contrôlons notre cerveau, alors qu'il n'en est rien ?

— Oui, quelque chose comme ça, Monsieur. Et vous imaginez la gravité d'une telle situation... ? Toutes les mesures ont été prises afin que quelques hommes seulement, à l'abri de toute attaque, puissent réagir immédiatement en cas de complot ou de conflit... mais si des forces extérieures parvenaient à contrôler, ne fût-ce que provisoirement l'esprit de ces hommes ?

A la suite de cet entretien, chaque membre de l'I.T.O. avait été soumis à l'examen des détecteurs de vérité, mais les appareils avaient rendu un diagnostic rassurant.

Et néanmoins, ce vendredi soir-là, Magellan se sentait nerveux :

— Et si ces fameuses forces extérieures, à supposer qu'elles existent, étaient capables d'influencer les détecteurs ?

— Avec des « si », Magellan, on mettrait Mars en bouteille, riposta Capella souriante.

Magellan la regardait ,et elle restait curieusement figée. Portant la main à ses yeux, elle murmura :

— C'est étrange, je... je ne sais plus ce que je viens de dire...

Un même décalage — soudain — s'opéra dans l'esprit de Magellan.

— J'ai une bonne idée, prononça-t-il. Nous allons prendre la Rolls...

Capella battit des mains :

— Oh, formidable !

— Et nous allons rendre visite à ce bon vieil Arnim...

— A ce bon vieil Arnim, répéta Capella docilement.

— Puis nous irons chercher Allan Thomas...

— Allan Thomas...

— Et Waldor !

— Et Waldor...

Chacun d'eux les attendait sur le seuil de leur demeure respective. Ils convinrent tous que c'était vraiment une idée merveilleuse. La Rolls était assez spacieuse pour qu'ils puissent s'y loger confortablement à cinq. Et la voiture s'envola pour une destination inconnue...

* * *

Ils chevauchaient des montures caparaçonnées. Magellan menait le petit groupe qui se dirigeait, au sortir d'une immense forêt, vers le noir château fort se détachant, comme peint à l'encre de Chine, sur le soleil couchant.

Une fois de plus, sans qu'ils en aient pris conscience, le voyage dans le temps avait eu lieu. Le

passage du présent dans le passé. Et la lucidité totale de leurs faits et gestes leur avait été restituée...

Magellan (comme Capella, comme les autres) *savait* qu'il était Magellan, agent de l'I.T.O., et qu'il allait se retrouver pour une nuit au pouvoir de celui qui se faisait appeler le Duc Noir.

Les recherches pour la découverte de l'immortalité, de l'éternelle jeunesse, étaient bien près d'aboutir... Et cette nuit-là, tandis qu'ils travaillaient tous dans le laboratoire, le Duc Noir ne manifesta d'autre présence que celle de son armure immobile.

Plus tard, au festin, placé à côté de Capella, Magellan chuchota :

— Si nous ne trouvons pas un moyen de garder à notre retour du passé une trace de notre passage ici, nous *oublierons* demain tout ce qui s'est produit et le cycle infernal se poursuivra jusqu'au moment où le Duc Noir aura réussi, grâce à nos efforts, à acquérir l'immortalité...

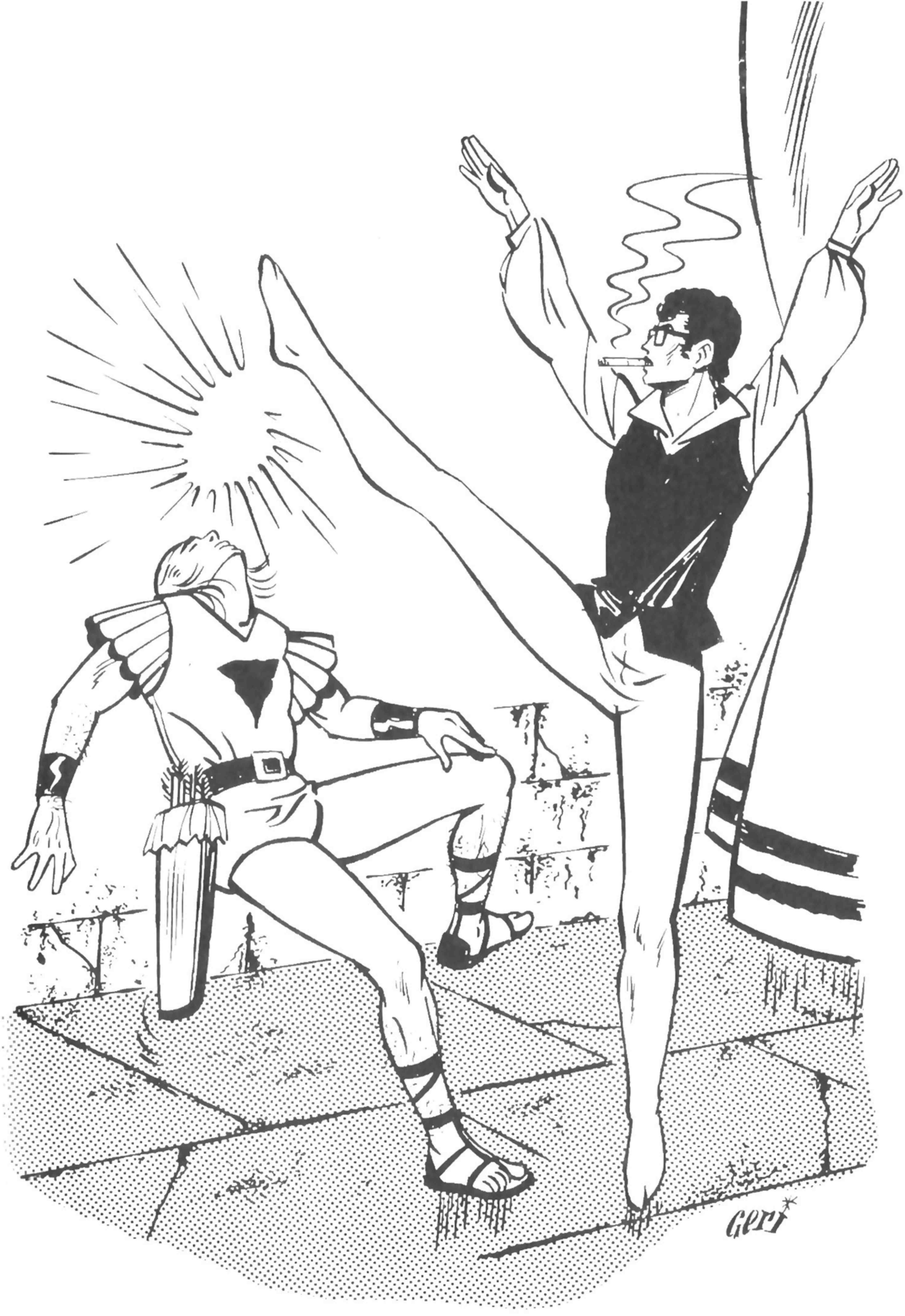
— Est-ce le seul but qu'il poursuit ?

— Non. Je crois qu'il se transportera à notre époque, et qu'assuré de l'immortalité, il mettra la main sur toutes les autres découvertes de l'I.T.O... pour gouverner notre monde actuel !

Un détail enfoui dans son cerveau, un détail noté une des autres nuits s'approchait, puis disparaissait... Et ce détail, il le sentait, était capital, apporterait une réponse décisive à ses questions. Mais quel détail ?

Au milieu du festin, un visiteur fut introduit et invité à prendre place à table, et Magellan le vit s'avancer avec stupéfaction. C'était Lewison, un des enquêteurs les plus efficaces du Service.

— Ainsi, lui glissa-t-il à l'oreille dès que l'autre



D'un coup de karaté très personnel Magellan frappa l'archer.

se fut assis, « il » s'est emparé de vous aussi ?

Lewison semblait en proie à un immense étonnement qui, on le devinait, le traumatiserait longtemps.

— Comment est-ce arrivé ? chuchota encore Magellan.

Le visage massif et habituellement impassible de Lewison trahit son désarroi :

— J'étais tenu au secret, expliqua-t-il, mais dans les circonstances actuelles... C'est la *deuxième* fois que je suis catapulté ici. Le directeur, comme vous le savez, ne se fie à personne. Ces cauchemars le tourmentaient davantage qu'il ne l'a prétendu. Il vous avait confié le soin de débrouiller cette affaire, mais j'étais néanmoins chargé de surveiller Arnim...

— Et alors ?

— La précédente nuit... je ne parle pas de la nuit passée... mais de la dernière nuit, voici près d'une semaine, où Arnim a été conduit en cette époque, j'ai voulu m'interposer... mais ces diables d'archers m'ont réduit à l'impuissance et je me suis retrouvé transformé en braconnier surpris sur les terres du Duc Noir !

Magellan laissa échapper un sifflement.

— C'était donc vous ! Maintenant, je me souviens... Vous étiez vêtu d'une tunique à cagoule mais vous portiez aux pieds des chaussures *modernes* et cela m'a frappé à l'instant même... Puis au festin qui a suivi ce fait s'est désagrégé ! Et il y a un autre détail... noté cette nuit-là aussi... et que je poursuis désespérément ! Mais j'ai interrompu votre récit, Lewison...

— Après votre intervention, reprit l'enquêteur

les sourcils froncés, j'ai été jeté aux oubliettes, torturé... et forcé d'abjurer !

— Et vous aussi, vous avez rêvé cette nuit-là de la « chose »?

Lewison hocha la tête d'un air malheureux .

— Exact ! Malgré l'entraînement spécial auquel sont soumis les enquêteurs, j'ai subi le même conditionnement... et j'ai été contraint de révéler sous la menace les principales consignes de sécurité de l'I.T.O. !

— Diable !

— Et ce n'est pas tout ! poursuivit Lewison. Je suis presque sûr qu'ils vont parvenir également à emmener le directeur ! Le Duc Noir... Savez-vous *qui* il est ?

— Non... Mais s'il a vécu — ou *vit*, comme vous préférez — au Moyen Age. Waldor devrait pouvoir nous renseigner !

Magellan interrogea discrètement le poète-historien qui haussa les épaules avec lassitude :

— Je ne sais pas... Je ne parviens pas à l'identifier. Et pourtant je connais bien l'histoire du monde passé !

Magellan était certain à présent d'approcher de la vérité.

Mais à quoi bon *savoir* ? Demain il aurait tout oublié. Tout... Jusqu'à l'existence du Duc Noir. Le château fort, les recherches sur l'immortalité. Et *l'autre* continuerait à les manœuvrer diaboliquement jusqu'à ce qu'il fût arrivé à ses fins...

Un moyen. Il devait pourtant bien y avoir un moyen ! ...

— Ecrire un message, suggéra Capella. Un message que nous nous transmettrions *à nous-mêmes,*

un message qui franchirait la frontière de la nuit et du jour, du passé et du présent...

Magellan se mordit les lèvres.

— Impossible ! Quand nous perdons conscience, on nous remet nos précédents vêtements. Et nous sommes sûrement soumis alors à une fouille systématique... Ils préviennent ainsi toute « fuite » ! Puis c'est le lavage de cerveau et — pis ! — le conditionnement des détecteurs de vérité.

— Il n'y a donc aucune issue ? questionna Capella découragée.

— Apparemment non... Une prochaine nuit, quand le Duc Noir aura tiré le maximum de nous, il nous exposera ses projets... et nous serons impuissants à les contrecarrer quand nous nous réveillerons puisque nous en aurons perdu la mémoire...

— C'est l'Enfer... s'exclama-t-elle.

Il rectifia :

— Oui. Cela *pourrait* être l'enfer, l'enfer des intentions qui jamais ne peuvent se transformer en actes...

... Et ils se réveillèrent le samedi matin, un samedi ensoleillé où il faisait bon vivre. Pas de cauchemars. Ils se sentaient tous deux en excellente forme.

Capella, dans sa salle de gymnastique, jonglait avec ses poids et haltères, cultivant une force qui (mais elle l'ignorait) ne lui servirait à rien. Et Magellan, chaussé de souliers de danse, lançait des coups de pieds aux étoiles...

Ils se sentaient bien, vraiment bien. Tout allait à merveille. Les cauchemars ? Oubliés ! Y avait-il même jamais eu de cauchemars ?

Tout en prenant gaiement leur petit déjeuner,

ils ne pouvaient se douter qu'une page, bientôt, allait être tournée ; que l'I.T.O., le gouvernement, le pays, tout cela allait bientôt basculer dans le désordre... pour satisfaire la volonté de domination d'un seul homme.

— Il fait magnifique, Magellan ! s'écria Capella prise dans le rayon de soleil qui traversait l'appartement comme une danseuse dans le projecteur. Quelle journée splendide ! Si nous nous accordions un week-end de vacances ?

— Accordé, ma chère !

Ils bouclèrent des valises, branchèrent l'enregistreur automatique du visiophone, fermèrent les portes, et la Rolls mit le cap vers la côte...

7

Bien entendu, ils n'arrivèrent jamais. Ils se retrouvèrent dans le cabinet d'alchimiste où Waldor, Allan Thomas et Arnim achevaient de mettre au point la formule, esquissée dans les grimoires, qui donnerait l'immortalité et la jeunesse éternelle au Duc Noir.

Toujours le même processus. Il y avait soudain un « trou », une brèche dans le temps, et ils refaisaient surface au château.

Dans la loge qui donnait sur le laboratoire, l'armure du Duc Noir brillait dans la pénombre, arrachant des reflets aux torches.

Tout en feignant d'être attentif aux opérations de ses voisins, Magellan réfléchissait à la théorie

qu'il avait échaffaudée. Le détail oublié l'autre nuit lui était revenu à l'esprit et constituait la pièce décisive du puzzle qu'il croyait avoir débrouillé. C'est sur ces bases qu'il avait décidé de passer à l'action. Mais s'il s'était trompé ? Non, il était *impossible* qu'il fît erreur. De toute façon, c'tait un risque à courir...

Un clin d'œil à Capella qu'il avait mise dans la confidence et, se levant brusquement, il parcourut les quelques mètres qui le séparaient de la loge surélevée. Ahuris, les autres spécialistes de l'I.T.O. le fixaient sans réagir. D'un bond calculé, d'un bond de danseur acrobatique, Magellan parvint à s'accrocher au rebord de la loge située à deux mètres du sol.

Un rétablissement et, passant par-dessus le parapet, il se retrouva de l'autre côté, devant le Duc Noir qui n'avait pas bougé. D'un coup de pied, Magellan le frappa en pleine poitrine...

L'armure creuse s'effondra de côté. Derrière, une porte à charnières permettait d'y accéder comme dans un carapace, mais l'armure était *vide* ainsi qu'il l'avait prévu...

Enjambant ce surveillant dérisoire, Magellan fonça vers le fond de la loge gardée par deux archers.

Le premier eut le temps de glisser une flèche dans son arc, mais déjà l'ingénieur de l'I.T.O. était sur lui. Il l'agrippa, l'obligeant à tourner sur lui-même dans une sorte de ballet grotesque. L'archer n'avait pas lâché son arc et la flèche tendait la corde. Le deuxième homme d'armes accourait, brandissant une masse. D'un coup de karaté, Magellan frappa la main qui tenait la corde. Un sifflement et la flèche s'envola, stoppant définitivement l'autre

homme dans sa course. Atteint en plein front, il s'écroula dans un hurlement.

L'archer tentait désespérément de repousser l'étreinte de Magellan, lequel parvint soudain à le propulser vers l'autre bout de la loge. Trébuchant sur l'armure, l'homme passa en vol plané au-dessus du parapet, s'écrasant deux mètres plus bas dans le laboratoire où retentirent des cris affolés.

Il n'y avait plus de temps à perdre. Bientôt, il aurait toute la garde sur le dos. Au fond de la loge, une porte qu'il ouvrit, puis un couloir désert où il se précipita...

Un escalier de quelques marches menait aux appartements du Duc Noir. Ecartant une tenture écarlate, Magellan se trouva dans une immense pièce médiévale où brûlait un feu de bûches dans une cheminée monumentale.

Les meubles massifs qui s'y trouvaient auraient fait le bonheur de Capella. Mis en présence de ces témoins silencieux du passé, Magellan se demanda encore s'il s'était trompé ou non...

Un paravent bousculé lui apporta la réponse qu'il espérait. Sur un guéridon, un *visiophone*...

Ainsi, tout n'avait été que bluff, poudre aux yeux, illusion ! Magellan tenta d'appeler le directeur de l'I.T.O. : absent ! Et tous les autres étaient absents ! Et lui-même ! Et Capella !... Partie perdue !

* * *

Quand le chef des archers fit irruption dans la salle, suivi de ses hommes, Magellan était fébrilement occupé à tenter d'ouvrir une fenêtre qui lui résistait.

Ceinturé, l'agent de l'I.T.O. ne tenta pas de se défendre. Il avait horreur des efforts inutiles...

— Le Duc Noir décidera du sort qui vous attend, déclara rudement le chef des archers.

Et Magellan se trouva ramené dans le laboratoire où Capella et les spécialistes de l'I.T.O. le regardèrent d'un air interrogateur.

— Simple vérification, sourit Magellan.

— Vous pensiez avoir une chance de fuir ? s'étonna Arnim Da Costa dont les traits émaciés étaient blafards.

Magellan haussa les épaules :

— Absolument pas. Simple vérification, je vous le répète...

— Quelle vérification ? interrogea encore Arnim, tendu.

Waldor, sa crinière léonine retombant sur ses épaules, et Allan Thomas, écarquillant ses yeux bleus dans son visage rubicond, l'examinaient curieusement.

— J'étais certain, depuis quelques nuits, expliqua Magellan, que le Duc Noir n'existe pas...

— N'existe pas ? répéta Waldor déconcerté.

— C'est-à-dire : n'existe pas au sens où nous le pensions. L'armure n'est qu'un symbole, qu'un épouvantail...

— Pourtant, « il » a parlé l'autre fois, objecta Arnim presque timidement.

— Oh ! l'armure bouge et parle. Quand quelqu'un s'y glisse... Quelqu'un qui malgré toute son astuce n'a pas le don d'ubiquité. Quelqu'un qui ne peut pas être à la fois dans l'armure et ailleurs...

— Expliquez-vous plus clairement, bon sang ! éclata Allan Thomas.

Capella sourit avec ironie :

— Cela c'est le côté exaspérant de Magellan, fit-elle. Il adore se faire prier...

— Magellan, je vous conjure de parler !

— Soit ! Nous avons tous pensé que chaque nuit nous faisions un long voyage dans le temps et que nous étions réellement transportés au Moyen Age ! C'est faux, bien entendu !

— Pourquoi ? interrogea Waldor.

— Un détail m'est revenu... L'autre nuit, j'ai entendu parler ici d'un lieu dit « Le lac de Platine ». Or, *le platine n'avait pas été découvert au Moyen Age !* Conclusion : nous accomplissons simplement un voyage dans l'espace et ce château fort doit se trouver tout au plus à une heure ou deux de la Cité, abrité par l'immense forêt que nous avons traversée !

— Vous voulez dire, soupira Arnim, que tout jusqu'à présent n'a été que théâtre...

— Théâtre ! Dites plutôt : super-production, Arnim ! Le Duc Noir n'a pas regardé à la dépense...

— Le Duc Noir, intervint Allan Thomas, mais vous prétendez qu'il n'existe pas !

— Pour simplifier, j'appellerai « Duc Noir » celui qui joue ce rôle, en attendant le moment de le nommer ! Super-production, oui, Arnim ! Un château reconstitué, des archers, des hommes d'armes, des festins criants de vérité, des tournois, des potences, des oubliettes...

— Qui est le Duc Noir ? gronda Waldor.

— Ttt ! J'y arrive ! Un homme épris de puissance, décidé à prendre la tête de l'I.T.O. et de l'Etat... Un homme génial qui veut s'emparer de *toutes* les découvertes. Mais d'abord, un impératif :

La Rolls à fusées élévatrices survolant le château du « Duc Noir ».

arrêter le cours du temps, obtenir l'immortalité. Il a réussi, par ses propres recherches, à remettre à jour des bribes de formule. Mais il lui fallait le concours des autres spécialistes de l'I.T.O. !

— Et le motif de toute cette mise en scène ? s'enquit Thomas encore sceptique.

— Nous mettre en condition, nous replonger dans l'atmosphère du Moyen Age pour mieux nous inciter à retrouver les secrets oubliés...

— Qui est le Duc Noir ? répéta Waldor.

— Il est parmi nous... Sauf les moments où il se glissait dans cette armure, il s'est toujours trouvé ici pour diriger nos travaux...

— Parmi nous ! Il fait donc partie de l'I.T.O. ? questionna Allan Thomas incrédule.

— Oui, c'est un de nos collègues les plus éminents.

— Qui ? hurla Waldor, avec impatience.

— *Vous,* Waldor, naturellement, répondit suavement Magellan.

* * *

Le poète-historien redressa lentement sa longue carcasse usée. Sous ses paupières plissées, ses yeux brillaient, vifs et triomphants. Il leva une main parcheminée et à ce signal le chef des archers et ses hommes encadrèrent Magellan, Capella et les autres spécialistes de l'I.T.O.

— Vous avez fini par comprendre, murmura Waldor, la voix chargée d'ironie. Trop tard, malheureusement... Demain tout sera terminé, et la nuit suivante je prendrai la place du directeur sur son écran 3 D... Il y a longtemps, longtemps que ce

poste me revient. Et je réorganiserai l'I.T.O. sur des bases définitives...

Allan Thomas était suffoqué :

— Vous, Waldor, le plus vieux serviteur de l'Etat, l'homme que tout le monde admire !

Le poète-historien éclata d'un rire bref :

— J'ai droit à l'admiration universelle... mais chacun attend ma mort pour célébrer des funérailles grandioses. Depuis des années, les notices nécrologiques sont prêtes ! Je me suis frotté au pouvoir, dans l'ombre, depuis trop longtemps pour n'en pas ressentir l'enivrement... On me croyait fini, momifié, mais je vais seulement vivre !

— Les notices nécrologiques sont donc incomplètes, murmura amèrement Arnim. Vous étiez un exemple pour tous, et votre existence s'achève dans la trahison !

— Mon petit Arnim, vous êtes stupide comme tous les idéalistes ! Après-demain, je n'écrirai plus l'histoire, je la créerai ! Et c'est vous qu'on appellera traîtres... A l'insu de tous, j'ai formé un univers parallèle, des forces parallèles — et à deux heures de la Cité, j'ai pu faire édifier ce château avec mes partisans. L'opération Faust entre dans sa dernière phase... Dans vingt-quatre heures, nous envahirons silencieusement la Cité...

— Et nous ? murmura Allan Thomas, abattu. Quel sera notre sort ? L'exécution à l'aube ?

Le patriarche sourit :

— Votre disparition, mes amis, serait prématurée. Si l'on s'avisait de votre absence collective demain, les soupçons seraient éveillés, les mesures

d'autoprotection seraient automatiquement appliquées. Nous nous heurterions à un Etat sur pied de guerre. Vous m'êtes encore nécessaires là-bas. Votre présence est ma sécurité. Tout à l'heure, donc, vous retournerez à la Cité, mannequins creux et rassurants, fantoches privés de mémoire... grâce aux ondes de brouillage mental !

— Consternant, fit Capella dégoûtée. Accès de démence sénile. Je comprends maintenant pourquoi jadis on lapidait les vieillards...

— Demain je serai plus jeune que vous, ma petite. Et pour l'éternité ! ricana Waldor dont la peau grise, saturée de rides, semblait se dessécher sur les os.

Plus que jamais, son visage évoquait une tête de mort affublée d'une perruque. Des sourcils clair-semés. Seule vie : les yeux ardents au fond des orbites. Les ailes du nez pincées, les lèvres ravalées, les dents fausses, la peau tirée partout, prête à crever sous les reliefs pointus du squelette.

— Vous serez donc condamné à perpétuité, répliqua Magellan. Vous ne vous imaginez tout de même pas que le directeur de l'I.T.O. vous laissera le champ libre !

Pour toute réponse, Waldor démasqua un vidéo qu'avait dissimulé jusque-là une pierre basculant dans le mur. Sur l'écran apparut une oubliette. Le directeur dormant sur un grabat... se débattait contre un ennemi invisible. Le cycle était bouclé...

Et plus tard, bien plus tard, l'écho du rire de Waldor accompagnait Magellan tandis qu'il sombrait dans le néant...

8

Le robot-matin, réglé sur dix heures, tapota de ses mains roses et douces le visage de Magellan.

L'homme de l'I.T.O. se leva d'excellente humeur.

La « chose » s'était à nouveau manifestée durant son sommeil... mais elle avait fui sous une pluie de fleurs. Sympathique présage...

Capella procédait déjà à sa culture physique. Elle se sentait elle aussi très détendue...

Peu après, les portes automatiques du garage souterrain s'écartèrent, laissant passer la Rolls qui gagna l'autoroute comme une fusée...

— La forêt... le lac de Platine...

Capella, la carte sur les genoux, le guidait tandis qu'au sortir de l'autoroute il fonçait dans les anciennes voies défoncées que personne, depuis pas mal de temps, n'utilisait plus.

Çà et là, à travers la végétation qui avait pris sa revanche et couvrait les villages abandonnés d'herbes folles, s'élevaient les vestiges d'anciennes maisons.

Peu à peu, les habitants de la campagne les avaient désertés pour gagner la Cité où ils trouvaient de l'emploi dans les usines.

Dans les chemins ravinés remplis d'ornières, la Rolls soulevait des nuages de poussière...

— Que savons-nous, Capella ? Pas grand-chose, expliquait Magellan. Les brouilleurs d'ondes mentales ont bien fait leur office... Mais la vérité est là et je ne puis mettre en doute *mon propre témoignage !*

Après une heure de route, la forêt que les hommes avaient vainement tenté de discipliner jadis se dressa devant eux comme une muraille infranchissable.

Puis un chemin étroit se présenta et ils roulèrent dans un vrai labyrinthe de sentiers qui les ramenaient chaque fois à leur point de départ.

Capella finit par apercevoir, en suivant un autre itinéraire, des traces de pneus. Des traces caractéristiques. La Rolls était déjà passée par-là... même s'ils n'en gardaient plus le moindre souvenir.

De l'autre côté de la forêt-labyrinthe, le château fort dressait sa masse noire et hostile... Et le choc fut si violent que des bribes de souvenirs leur revinrent, s'assemblèrent pour reformer le puzzle...

* * *

Dans les tableaux d'Hiéronymus Bosch, on aperçoit d'étranges machines qui ne furent inventées que bien des siècles après la mort du peintre. La Rolls à fusées élévatrices survolant le château du « Duc Noir » aurait pu provoquer la même sensation...

Le pont-levis s'abaissa, des hommes d'armes en jaillirent, équipés de mitraillettes. Plusieurs hélicos furent débâchés et prirent le ciel à la poursuite de la Rolls que pilotait Capella.

Magellan qui guettait l'instant propice, caché près du pont-levis, s'engouffra dans la cour intérieure.

Il avait maintenant le souvenir précis de la topographie des lieux.

Comme il se jetait dans l'escalier qui menait au laboratoire de Waldor, il se heurta à un archer au casque plat muni d'un recouvre-nez.

Magellan avait l'avantage de la surprise et en tira profit. Bientôt l'archer débarassé de son casque et de sa cotte de mailles se retrouva dans une oubliette...

L'agent de l'I.T.O. lui ayant emprunté son déguisement, il reprit sa course dans l'escalier. Arriverait-il à temps ? Si l'historien-poète, alias « Le Duc Noir », avait tout de même réussi à acquérir l'invulnérabilité, ses chances seraient minces...

La porte du laboratoire était fermée de l'intérieur. Gagnant les appartements privés de Waldor, Magellan parcourut un couloir et parvint à la loge surélevée qui dominait le cabinet d'alchimiste...

Waldor, installé au milieu de ses appareils, le regarda avec une intense surprise...

— Magellan, murmura-t-il. Comment...?

Sans répondre, l'agent de l'I.T.O. sauta de la loge et se rua vers lui. Le combat s'engagea. Malgré son âge avancé, le poète-historien était encore très vigoureux :

— Trop tard, ricana-t-il, l'expérience a réussi...

L'agent de l'I.T.O. se dégagea de l'étreinte forcenée du « Duc Noir » et d'un coup de poing le jeta à terre...

Waldor ne tenta pas de se relever, mais ses yeux défiaient Magellan :

— Vous perdez votre temps. Je vais devenir invulnérable et immortel, Magellan... Bientôt le miracle s'accomplira ! Et je prendrai la tête de l'Etat !

La folie habitait son regard et Magellan le fixait, mal à l'aise. Une véritable métamorphose s'accomplissait devant lui, mais pas du tout dans le sens qu'espérait Waldor. Les traits du poète-historien jaunissaient, se parcheminaient, se desséchaient lit-

téralement. Contrairement à ce qu'imaginait Waldor, l'expérience avait échoué et, cobaye volontaire, il se consumait, vivait ses derniers moments...

Comme un malade condamné qui ignore son état, Waldor reprit d'une voix presque inaudible d'agonisant :

— Mon triomphe est proche et je serai impitoyable ! Mais comment vous êtes-vous *souvenu,* Magellan, de l'existence du château, de l'itinéraire qu'il fallait suivre... Comment... ? Malgré mes... mes ondes de brouillage... ?

— Souvenez-vous, Waldor... La nuit dernière, quand j'ai découvert l'armure creuse et que je suis parvenu jusqu'à votre appartement, j'y ai trouvé *la preuve* que je cherchais... La preuve que nous étions bien *dans le présent... Un visiophone !*

— Mais... vous n'avez pu atteindre... personne... de... l'I.T.O... puisqu'ils... étaient tous... ici...

La voix de Waldor s'affaiblissait encore. Magellan répondit :

— Non, c'est vrai... *mais je me suis appelé moi-même...* j'ai formé *mon propre numéro... et mon message a été enregistré aux abonnés absents...* Je me suis mis *moi-même* en garde ! Et ce matin, en écoutant les messages enregistrés en mon absence, *j'ai capté mon propre S.O.S. !*

Le regard de Waldor devint vitreux :

— Je... je crois que je vais mourir... Pourquoi — interrogea-t-il avec un étonnement douloureux — pourquoi l'expérience n'a-t-elle pas réussi... ?

Magellan sourit gentiment :

— Vous êtes... enfin, vous étiez un poète-historien et non un homme de science, Waldor. D'accord avec Arnim et Allan Thomas, la nuit passée,

nous avons *légèrement modifié la formule...* et déclenché *ainsi l'opération anti-Faust !*

Waldor ouvrit la bouche, des dents en tombèrent, ses narines se pincèrent, ses yeux se voilèrent, et il rendit le dernier souffle...

* * *

Démoralisés par la disparition de leur chef, les partisans de Waldor n'avaient guère tardé à se rendre. D'ailleurs en échange de leur silence, le directeur de l'I.T.O. leur avait laissé la vie sauve. Rien de la trahison de Waldor ne transpirerait parmi le public...

Comme Capella et Magellan s'en indignaient, le directeur avai doucement haussé les épaules sur l'écran 3 D :

—A quoi bon briser les jouets du peuple ? Et qui n'aime pas les belles funérailles ?

* * *

— Magellan, soupira langoureusement Capella, donnez-moi donc la formule de l'immortalité...

— Désolé, ma chère, mais elle ne peut servir qu'une fois ! Et je l'ai déjà utilisée !

— Oh ! Sale égoïste !

— Mais, rassurez-vous, chère enfant, vous vivrez *éternellement...*

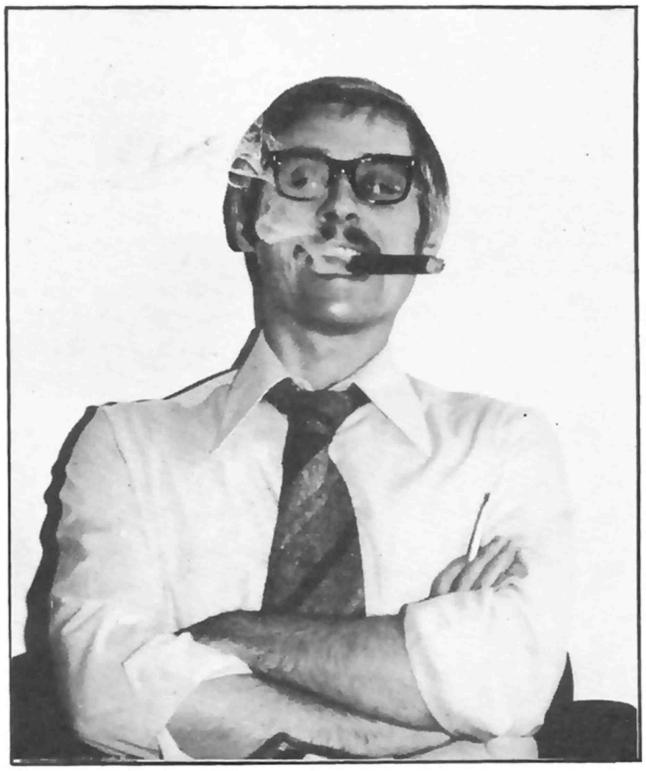
Capella le fixa avec confiance.

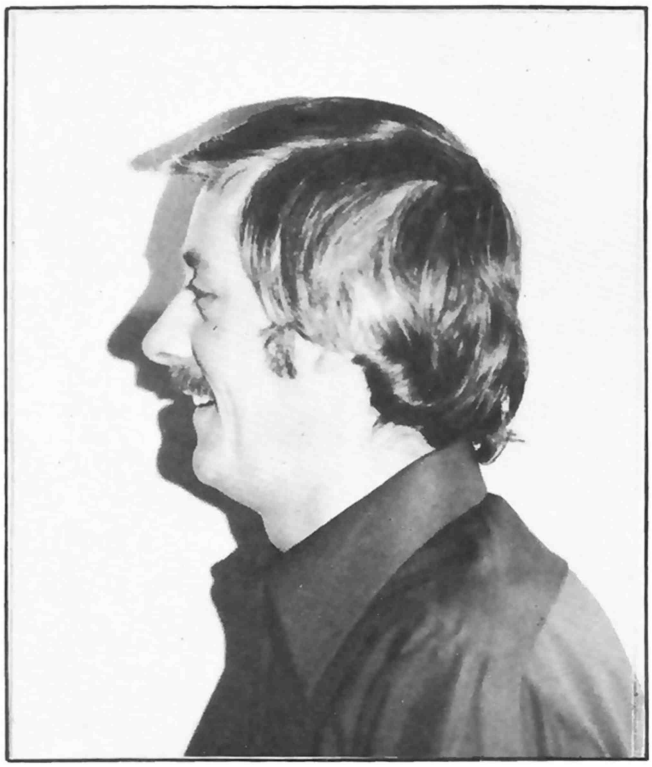
— ... Dans ma mémoire, acheva Mr Magellan souriant.

FIN

REWARD

Henri GHION dit GERI





SIGNES GENERAUX:

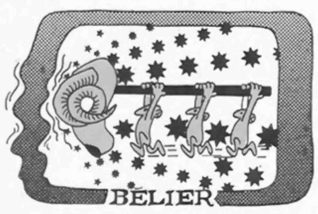
Dessinateur belge.
Entré au journal en 1954.

Il débute à Tintin comme maquettiste. Il illustre plusieurs nouvelles et romans avant de publier ses propres bandes dessinées à partir de 1964. Il s'était rodé au préalable dans Junior avec Baf le kangourou. Il est aujourd'hui connu grâce à Monsieur Magellan.

Ses histoires dans Tintin:

- *Récits complets divers comiques à partir de 1964.*
- *Baf et le facteur (1965).*
- *Gags du "Skbllzzz" à partir de 1966.*
- *Monsieur Magellan (scénarios de J. Van Hamme et A.P. Duchâteau): Monsieur Magellan ITO (1969) - Hold-up au Vatican (1969-1970), scénarios de J. Van Hamme; Opération Crystal (1971) - L'île des colosses (1972) - S.O.S. Taninka (1973) - Récits complets de ce héros en six planches (à partir de 1974), scénarios de A.P. Duchâteau.*

Ses autres bandes: Père Picratt sur scénario de Acar (pour Pilote) - Baf (pour Junior).

Signe particulier:	Signature légale:	Autographe:	Complice N° 1:
	*Geri*		

Tintin France 1972

Sélection 16 RC 20p *Operation Faust* Géri, Duchâteau